

L'ELOGE ET LA CRITIQUE

On a bien raison de dire que, dans la critique, — comme en tout, du reste, — le juste milieu, le tact, la mesure, sont choses difficiles à obtenir.

Cette difficulté d'atteindre la note juste, l'expression adéquate, est bien l'une des raisons qui peuvent expliquer en effet les écarts qu'il arrive à des esprits sérieux et cultivés de commettre, comme à leur insu...

Mais l'art d'apprécier avec justesse, d'exprimer ses idées dans un style correct et digne, constitue-t-il tout le problème? Hélas! mille fois non! Il reste encore, pour celui qui veut faire de la critique, à détacher entièrement sa personnalité des points qu'il veut traiter.

Là est l'essentiel.

Sinon, pas de jugements vrais; tout devient parti pris; dithyrambe pour les uns, dénigrement pour les autres. Il est, dès lors, impossible à un critique, n'ayant pas mis hors de cause et sa personnalité et son amour propre, de savoir même faire un éloge mérité, de s'exprimer avec sérénité et bon sens. En prenant la plume, involontairement ses rancunes endormies montent à la surface, ses antipathies longtemps étouffées renaissent de leurs cendres. La chance est trop belle en effet; l'occasion, l'herbe tendre, et aussi je suppose... quelque diable le poussant, et voilà notre critique à la tâche, édifiant d'un côté, démolissant de l'autre; maniant d'une main l'encensoir et de l'autre le stylet...

Et le pauvre lecteur, guidé par un tel écrivain, se promène pendant un long article au milieu des potins et de toutes les animosités professionnelles. De grâce, peut-on appeler cela de l'appréciation ou de la critique! Quel bien peut-il bonnement résulter de pareils écrits?

Aucun assurément.

On a maintes fois déploré les dissensions qui existent entre nos artistes. D'où viennent ces dissensions, sinon de ceux qui, pour pontifier à leur aise au milieu d'un cénacle d'admirateurs zélés, décrètent pour les autres, avec des gestes de mélodrame, le "non dignus intrare"? Il va sans dire que le public, en parcourant cette prose ne manque pas de lire entre les lignes qu'il s'agit de rivalités professionnelles. Et les ignorants, que l'on ne nomme pas, et que l'on confond, à dessein, avec les artistes de mérite, ne sont nullement atteints. Ceux là, soyons-en sûrs, seront toujours les moins émus de ces sortes d'attaques, et leur béatitude paisible et satisfaite n'en sera jamais troublée. Quant à ceux-ci, cette littérature parfois d'un haut comique, ne peut manquer de les divertir.

Et puis... c'est tout! Voilà le bilan de cette critique... Le résultat, en somme, est assez nul; les idées sur l'art n'avancent pas d'un pas, et, au lieu d'instruire le public, ceux qui le pourraient faire, se contentent de l'initier aux petites misères de leur profession, non pas de celles qui sont utiles à connaître en vue du progrès artistique, mais de celles qui concernent uniquement la vanité de quelques-uns.

En vérité, quelle chose absorbante que le métier!

PLACIDE.

NECROLOGIE

Nous avons appris avec un profond regret la nouvelle du décès de Mme Veuve Léon Boëllmann et nous présentons à M. Gigoult l'expression de nos plus sincères sympathies dans ce nouveau deuil qui le frappe si cruellement.

NOTES DIVERSES.

MASCAGNI dirigera un grand orchestre à Paris, pendant l'exposition de 1900.

MME ADELINA PATTI épousera le Baron Cederstrom au mois de février. Ce sera son troisième mariage.

RICHTER, MOTTI et SIEGFRIED WAGNER seront les chefs d'orchestre de la prochaine saison musicale à Bayreuth.

MME TERESA CARRENO s'embarquera le 26 décembre pour l'Amérique: elle donnera son premier concert à New-York le 10 janvier.

PUCCINI, dont "La Bohème" est toujours en grande vogue, a retiré jusqu'à présent environ 100,000 dollars de ses œuvres.

Mlle BLANCHE MAROT vient de signer son engagement avec la direction de l'Opéra-Comique. Cette très gracieuse cantatrice est élève d'un de nos meilleurs confrères, M. Julien Torchet.

M. SIGISMOND STOJOWSKI, l'excellent pianiste-compositeur, vient de remporter le premier prix de mille roubles institué à Leipzig par Paderewski pour une œuvre symphonique. Le jury était présidé par Nikisch, le célèbre chef d'orchestre, et le compositeur Reinecke.

Grand émoi, ces jours derniers, à la Monnaie de Bruxelles, pendant une répétition du *Rheingold*. Les dames du corps de ballet s'exorçaient à faire les "filles du Rhin". Attachées par la ceinture à un fil de fer et hissées à une hauteur d'environ deux mètres, elles nageaient consciencieusement dans les airs, lorsque tout à coup l'appareil qui les retenait se rompit, et les danseuses (elles étaient douze) tombèrent lourdement sur le sol! Heureusement, elles en furent quittes pour quelques légères égratignures; mais la répétition a dû être interrompue. L'appareil avait pourtant été préalablement essayé quelques jours auparavant.

MME SARAH BERNHARDT a fait sa rentrée à son théâtre de la Renaissance, le 25 octobre, dans *Médée*, tragédie en trois actes de Catulle Mendès, dont la musique a été écrite par M. Vincent d'Indy.

ANTOINE DVORAK est en train de terminer la composition d'un opéra intitulé *le Diable et la Fille Sourde*, qui sera joué au théâtre national de Prague après Noël. Le sujet est emprunté à une vieille légende tchèque.

MME CALVÉ ne viendra pas en Amérique cette année; les parisiens vont bénéficier de ce fait et ils comptent profiter amplement des occasions d'entendre cette célèbre artiste.

MAURICE GRAU

Le célèbre impresario qui fournit à Londres et à New-York l'occasion d'entendre un groupe d'artistes comme on n'en voit nulle autre part a fait ses débuts sous la direction de son oncle Jacob Grau, après avoir fait ses études de droit.

Par suite de la paralysie de Grau aîné, pendant un voyage en Europe où il avait fait des arrangements avec Rubinstein et Wieniawski, son neveu accepta la tâche moyennant une certaine somme que celui-ci se procura avec l'aide de William Steinway. Ce fut une tournée mémorable que celle de Rubinstein et Wieniawski avec Maurice Grau. Plus tard, ayant fait des arrangements avec l'orchestre Thomas, une série de concerts eut lieu dans les principales villes avec ces deux artistes comme solistes.

Vinrent ensuite Salvini et le "Clara Louise Kellogg English Opera Co." Cette dernière troupe visita Montréal. En 1876 le plan projeté pour une série de concerts avec Offenbach comme directeur tomba à l'eau, mais en 1879 l'impresario infatigable emmenait en Amérique une *Troupe d'Opéra Français* dont le succès fut colossal.

Depuis ce temps Monsieur Grau continua à diriger cette dernière troupe jusqu'en 1886, époque à laquelle il s'associa M. Henry E. Abbey et depuis lors l'entreprise n'a fait que progresser et maintenant Maurice Grau manœuvre le *Metropolitan Opera House* et *Covent Garden* par suite du décès de Sir Augustus Harris.